

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 87 (1942)
Heft: 8

Rubrik: Revue de la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE DE LA PRESSE

LE « MOT-PULK » OU FORTERESSE MARCHANTE

La National-Zeitung a consacré à ce thème un intéressant article dont voici l'essentiel :

Le 11 novembre 1918, au moment de la signature de l'armistice, on comptait 800 tanks en action dans le camp des Alliés et 75 du côté allemand. L'offensive projetée par l'Entente pour l'année 1919 devait être effectuée avec le concours de 4000 gros engins blindés. On sait assez que l'entre-deux guerres fut mis à profit par l'Allemagne pour l'élaboration d'une nouvelle stratégie, en vertu de laquelle les notions de « front » et d'« arrière » ne dominent plus la science militaire, mais font place à un concept totalitaire englobant et mêlant la diplomatie, la politique intérieure, l'économie, la propagande et les opérations de guerre proprement dites.

La première conséquence de cette révolution fut une nouvelle doctrine de l'emploi des forces blindées qui transformait le front en une vaste zone de combats. Grâce aux tanks, on devait atteindre rapidement les centres nerveux de la défense adverse, pendant que le gros de l'infanterie, amené par véhicules à moteur, exploitait les succès ainsi obtenus. Les campagnes de Pologne et de France démontrent l'efficacité de cette méthode, laquelle suppose, d'ailleurs, une collaboration étroite avec les autres armes. Mais, considérée comme telle, la division blindée n'en constitue pas moins un organisme complexe. N'est-elle pas formée de chars d'assaut, de chars de protection, de voitures munies d'installations radiophoniques, de camions de matériel, de camions-citerne, de

camions d'hommes, etc. Cette unité doit être très rapide dans ses mouvements.

Ces mouvements et leur rapidité dépendent en grande partie des conditions atmosphériques. Il faut donc connaître celles-ci à l'avance et ce n'est pas par hasard que les offensives allemandes de l'automne 1939 et du printemps 1940 se sont déroulées par temps sec. On n'ignore pas les difficultés rencontrées par les « Panzer » dans les marais et sur les routes russes détremplées par les pluies d'octobre. La marche d'une division blindée est souvent protégée par des émissions de brouillards, qu'il s'agisse de bombes fumigènes ou d'émetteurs faisant partie de l'équipement du tank lui-même. La radio est « l'âme » d'une offensive d'éléments cuirassés. « C'est grâce à elle, lit-on dans une revue militaire allemande, que les chars, formant un troupeau métallique, se dirigent sur le champ de bataille. En plein assaut, les chefs de groupes communiquent avec le commandant de division, lequel, au milieu de sa compagnie blindée, suit immédiatement la première vague. »

Cette première vague est d'ailleurs précédée par les bombes des avions piqueurs et des batteries de campagne qui, avec les pionniers, nettoient les champs de mines. Il arrive aussi que l'on se serve du tank comme d'un fortin. C'est ce que font parfois les Russes qui, comme les Allemands, avaient « repensé » la guerre avant 1939. Une tactique analogue a été employée l'hiver dernier par la « Wehrmacht » sur le front de l'Est, tactique consistant à former un « hérisson » ou enceinte circulaire d'engins cuirassés. Le « Mot-Pulk » est un « hérisson » qui se déplace et, de défensif, devient offensif. Cela pourrait faire penser au « Wagenburg » des anciens Germains, mais à un Wagenburg capable de mouvement.

* * *

Du côté allemand, on affirme que la guerre des blindés représente non seulement une nouvelle technique, mais encore

une révolution morale et la venue d'un nouveau monde : « La chevalerie motorisée a marqué notre époque de son empreinte. » Chaque compagnie cuirassée, dit-on outre-Rhin, forme une famille. « Chacun de ces monstres d'acier est devenu un véritable foyer pour son équipage, foyer dont tous dépendent et qu'aucun n'abandonne sans chagrin. » Car l'avance des chars sur le champ de bataille, en dépit des obstacles et de la mitraille, donne aux soldats des tanks une impression grisante de toute-puissance.

Revue de la presse.

MENÉES SUBVERSIVES

On écrit à la P. S. M. :

Depuis quelque temps les actions policières et les procès contre le communisme se multiplient. C'est un signe des temps. On a enfin compris que des gens se réclamant directement des idéologies et des méthodes d'un gouvernement étranger n'ont aucune place dans notre système politique ; que les laisser participer à notre vie civique finirait par la fausser d'une manière fort dangereuse pour le pays.

Mais il ne suffit point de constater que les autorités font leur devoir et combattent les influences subversives qui tentent de se répandre dans les rouages politiques, économiques et sociaux de la Confédération. Il faut aussi comprendre que si cette action prophylactique est devenue nécessaire, c'est parce que dans l'ombre des hommes conspirent, agissent, font de la propagande. Peut-être a-t-on trop tendance à sous-estimer l'importance de cette entreprise de sape. Les années d'avant-guerre avaient vu s'établir une paix sociale boiteuse encore, mais réelle. Les mois d'angoisse devant le péril extérieur ont concentré toutes les forces vives de la nation. Peut-être s'est-on alors satisfait d'une unité de surface et n'a-t-on point pensé qu'elle se doit entretenir, cultiver comme une plante délicate.

Car l'ordre dans un pays n'est pas un fait acquis, mais un combat constant contre un déséquilibre latent.

Quoi qu'il en soit, le fait est là : il existe en Suisse une propagande communiste assez importante pour que les autorités lui prêtent quelque attention. Cette propagande se développe sous le couvert de sociétés et de clubs d'apparence anodine. Cela ne nous surprend point. Partout où ils ont préparé leur action révolutionnaire, les tenants de Moscou ont ainsi travaillé dans l'ombre. Nous en avons eu des exemples frappants à nos frontières, juste à la veille de la guerre. Mais la leçon des autres est-elle de quelque utilité ? On pourrait douter en vérité qu'elle profitât à autrui, lorsqu'on voit l'insouciance de tant de gens vivant du seul désir de reprendre bien vite le cours paisible de leur petite vie quotidienne parce que la guerre s'est éloignée de nos frontières.

Comme les jours sombres de 1918 paraissent déjà lointains. Combien de gens ont-ils oublié le soviet d'Olten, les grèves, les émeutes, la mobilisation générale pour la sauvegarde de l'ordre intérieur. Tout ceci se passait au moment où la paix allait revenir sur le vieux continent déchiré par la guerre. La plus grande partie des populations aspirait à un peu de tranquillité. Mais ce désir même les rendait veules et leur faisait perdre la vue claire des dangers menaçant le pays.

En sera-t-il autrement à la fin de cette guerre ? Il serait présomptueux de faire des pronostics. Mais il serait tout aussi dangereux de s'endormir sur le confortable sentiment qu'on a fait beaucoup plus pour chacun pendant cette guerre que pendant la précédente. Il serait pernicieux de croire que tout est bien parce qu'on a versé quelque allocation aux familles des soldats, et que le ravitaillement du pays a été jusqu'à maintenant assuré d'une façon satisfaisante. La réalité est autre. Malgré toutes les actions d'entr'aide, des gens souffrent. La vie est chère et les budgets sont serrés, si serrés qu'ils ne permettent pas à chacun de se pourvoir du nécessaire. Les impôts croissent. Le chômage reste une épée de Damoclès

suspendue au-dessus de nos têtes. Ce sont autant de conditions qui facilitent la propagande subversive. Tant qu'elles existeront, il y aura quelque chose à craindre pour l'ordre intérieur. Il ne faut pas se faire des illusions. Les mesures de police, si elles sont nécessaires et justifiées, ne sont pas tout. On ne pourra tenir la révolution pour vaincue qu'une fois supprimées ses causes profondes. Cela ne serait possible que si chacun les connaissait, les méditait et faisait un effort personnel pour y porter remède.

Les documents récemment saisis par la police fédérale prouvent que ni les méthodes ni les buts des partisans de la révolution communiste n'ont changé. Toutes les mises en garde que répétaient des esprits vigilants après 1918 sont de nouveau vraies et il ne faut point les tenir pour de vieilles rengaines d'esprits déformés par un quart de siècle de lutte contre le péril communiste. L'éternelle anarchie n'est pas morte. Elle a sommeillé pendant quelques années. Elle redevenait virulente. Il serait dangereux de lui donner de faciles aliments.

Nous avons joui en Suisse d'une facilité de vie extraordinaire. Nous en jouissons encore, quelles que soient les restrictions du moment. Peut-être cette facilité est-elle aussi notre faiblesse. Il en faut prendre conscience et nous garder de nous cacher la tête dans le sable, comme l'autruche, afin de ne point voir le danger qui nous trouble et nous est désagréable. Semblable attitude confinerait à la lâcheté. Le véritable courage consiste à voir la réalité en face, à faire front contre le péril pour le mieux vaincre. Voilà pourquoi nous ne devons pas nous prévaloir d'une prétendue aisance nationale pour nier la nécessité de consolider l'ordre social et pour nous refuser à voir tout le sérieux des menées subversives. Elles sont hélas bien trop réelles et bien trop pressantes pour qu'on puisse s'en désintéresser.
